

PROCÈS DEPP-HEARD, UNE CATHARSIS SORDIDE

écrit par Cosette Benoit | 25 mai 2022

Faut-il s'intéresser à la mise en scène tragi-comique des joutes opposant les deux stars du cinéma ? Habituellement tapie dans l'ombre, notre correctrice lance un cri du cœur: non, une telle exposition de la part sombre de l'âme humaine n'est pas saine.

L'exemple concret d'un non-débat

écrit par Jerome Burgener | 25 mai 2022

Peut-on intéresser le public lorsque tous les intervenants sont d'accord? C'est en tout cas le pari d'une récente discussion entre journalistes sur la RTS. Au cœur des échanges: les modifications légales encadrant l'avortement aux états-Unis.

L'outrage sur le métier

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

2022 ne restera pas dans les annales comme une année faste pour le journalisme. Depuis le début de l'année, les pressions politiques se multiplient pour secouer la branche. Mais doit-on réellement s'en étonner?

Édito: en route vers la révolution lacrymale

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

D'abord ne pas tomber dans le panneau: la rénovation du parc immobilier suisse constitue sans doute un enjeu important, et il est admirable que des personnes d'horizons divers aient choisi de consacrer leur énergie à un dossier si technique, dont ils maîtrisent certainement tous les enjeux. D'autres individus, dans notre société, s'engagent contre la précarité (y compris à travers des angles surprenants comme la précarité menstruelle), contre les souffrances des mères célibataires, contre les méfaits des addictions... Autres causes tout aussi honorables, chacun en conviendra, mais qui ne conduisent pas leurs défenseurs à empêcher la population de se rendre au travail en bloquant des autoroutes sous l'œil bienveillant des journalistes de notre télévision d'État.

Entre tyrannie de l'émotion et révolte adolescente, les modes d'action et de communication de ces activistes traduisent un affaiblissement du sens politique inquiétant.

Le Peuple

Dans ce premier numéro, nous avons notamment choisi de nous pencher sur le phénomène «Renovate Switzerland». Non pas que les objectifs du mouvement, visant à «sauver des vies» selon son ambitieuse description, nous soient foncièrement déplaisants. Simplement, entre tyrannie de l'émotion et révolte adolescente, il nous apparaît que les modes d'action et de communication de ces activistes traduisent un affaiblissement du sens politique inquiétant. Nous vivons dans

un système de démocratie directe: il a certainement ses faiblesses mais il présente l'avantage de permettre à tout un chacun de briguer un mandat pour porter, sans danger pour sa sécurité et celle d'autrui, ses préoccupations dans des lieux de décisions politiques. Or que font ces activistes, dont la seule autorité repose sur le fait d'être «très inquiets» pour leur futur, pour l'avenir de leur famille, ou alors d'être des «grands-papas» et des «grand-mamans» (notez le niveau de langage infantilisant) préoccupés? Ils défient l'Etat en se collant la main sur des autoroutes, c'est-à-dire en faisant une grosse bêtise pour laquelle on gronderait n'importe quel enfant. Puis ils demandent à ce même Etat de venir les secourir (via des ambulances fonctionnant avec un moteur) et, ultimement, d'accéder à leurs revendications.

Quelque chose ne va pas très bien dans la santé morale d'un peuple quand se comporter comme un enfant capricieux, prompt à pleurer devant les caméras pour imposer sa cause, permet de peser sur le débat politique. La chose peut sembler surprenante, mais l'on viendrait parfois presque à regretter Extinction Rebellion, dont les militants avaient au moins pour eux de ne pas se liquéfier après chaque action choc. Les enjeux écologiques sont importants, et méritent mieux qu'une révolution lacrymale.

Humeur express: l'alternative impossible

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

L'âge de toutes les libertés semble aussi celui des alternatives impossibles. Prenons le métier de publicitaire. Ces jours, la marque Samsung est prise dans la tourmente pour

avoir représenté une femme courant dans la rue à deux heures du matin. Une honte! Un scandale! Une monstruosité! Ainsi rugissent les beaux esprits, qui estiment que le groupe coréen est manifestement très peu au fait de la réalité des femmes, si souvent en danger lorsqu'elles sortent courir à deux heures du matin. Inévitablement, une telle réclame se devait de quitter nos écrans. Des communicants s'y attellent, fournissant ainsi, dans le domaine du Web, un travail analogue aux liquidateurs sacrifiés à Tchernobyl. Reste une interrogation: comment représenter une femme moderne s'il est à la fois sexiste de lui prêter un rôle traditionnel, et scandaleux de ne pas mettre en évidence les drames qui l'assaillent quand elle s'en émancipe?

Sur les pavés, le collage

écrit par Jerome Burgener | 25 mai 2022

S'engluer la main sur du bitume, en plein milieu de l'autoroute est le nouveau signe, en tout cas helvétique, du militantisme climatique. Il est signé Renovate Switzerland. Ce collectif apparu le mois dernier se rebelle contre l'inaction du gouvernement au sujet du problème d'isolation des bâtiments.

La grande peur des censeurs

écrit par Jerome Burgener | 25 mai 2022

Le rachat de Twitter par Elon Musk fait ressurgir un débat

désolant sur la liberté d'expression. Il nous rappelle aussi combien John Stuart Mill voyait juste, il y a déjà 160 ans.

Un ressourcement mal embarqué

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

«Action de Carême, l'EPER et Être Partenaires réclament plus de justice climatique.» Voilà qui est très bien, mais des ONG proches des Églises peuvent-elle réellement parler comme Extinction Rebellion?

Faire de l'affiche une bonne affaire à la bonne image

écrit par Stéphane Geyres | 25 mai 2022

Un centre-ville historique doit veiller à son charme. Sa prospérité, comme son bien-vivre, passe par l'entretien de ce charme, son attrait. Pour le touriste, certes, mais aussi pour ses habitants. Sans tourisme, sans habitants, ou sans entreprises attirées par le cadre, un centre-ville historique se meurt peu à peu, au profit de villes sachant rester plus authentiques. Face aux villes grises, pierres et colombages conservent à la fois valeur et valeurs.

On sait que la publicité est nécessaire au commerce, mais trop de publicité peut nuire au charme. Nous avons tous traversé ces endroits où fleurissent des affiches sauvages en toutes

saisons, apportant des couleurs criardes pouvant heurter l'œil. Sans publicité pourtant, comment promouvoir les commerces et produits locaux? Comment attirer le regard de ceux pour qui la ville se fait belle? Savoir-faire sans faire savoir trouve vite ses limites, on le sait bien.

La publicité est aussi une source de revenus qui peut être importante, les supports peuvent être précieux pour le commerce local. Le propriétaire d'une surface n'est pas en cause quand la publicité affichée choque: comment justifier sans arbitraire de le priver de revenus venus de notre meilleure information?

Sous prétexte de laideur, souvent ponctuelle, certains proposent d'interdire la publicité. Mais sans plus de nuances, l'interdiction nuirait à la prospérité de tous. Parce que faire-savoir est un besoin fort légitime, toute interdiction serait bien vite détournée par l'imagination créative. Qui imaginait que les affiches deviendraient des écrans géants pouvant jouer à cache-cache avec tout règlement? Comme lors de la prohibition de l'alcool dans les années 30, interdire est le meilleur moyen de voir la jungle tant redoutée se mettre en place.

De plus, la question reste ouverte de savoir qui interdirait et selon quels critères. On dira qu'au contraire, c'est facile, puisqu'il s'agit de ne favoriser que le commerce local. Mais quid de la publicité pour un parfum, une voiture ou un téléphone, tous vendus dans quelque boutique du centre? Faut-il proscrire la publicité pour un vin étranger, même servi à nos tables?

Bien sûr, on dira qu'il suffit de monter un comité des commerçants devant lequel les plans publicitaires devront

passer. Mais un commerçant, ça travaille, tout le monde n'a pas de temps pour un comité Théodule. La corruption, du moins la connivence, ne peut donc être exclue et elle n'est pas connue pour être un gage de beauté, ni d'équité.

Alors comment faire?

Une alternative contre-intuitive consiste à rendre les propriétaires de supports totalement libres de leur affichage. Mais en créant une place de marché de l'affichage publicitaire local et en laissant le qu'en-dira-t-on agir pour réguler. Je possède un panneau, je mets une semaine de location en vente sur l'application locale. Tous les afficheurs peuvent faire une offre, y compris les étrangers à la ville.

Pour rendre le propriétaire responsable de la beauté de ce qu'il affiche, on encourage les habitants à voter chaque jour pour l'affiche la plus belle et décider des plus affreuses. Les meilleurs emplacements aux plus belles affiches monteront leurs prix. Ils seront bien plus attentifs à leur esthétique. Les autres devront réagir pour rester rentables. Laissons faire.

Le podium de l'affiche, en somme: que l'affichage soit tant une bonne affaire qu'une bonne image.

Stéphane Geyres est Président de l'Institut Mises France et cofondateur des Lettres de Libéralie. Amoureux de la Liberté et des Hommes, il s'attache à partager un autre regard sur le monde. Humble mais aux convictions fermes, il s'adresse à ceux qui se cherchent dans le brouhaha actuel confus, tumulte haineux et irrespectueux qui peut faire douter.

liberalie.substack.com

mises-fr.org

Légende : *Stéphane Geyres est Président de l'Institut Mises France et cofondateur des Lettres de Libéralie.*

Et si la publicité quittait les rues romandes ?

écrit par Jerome Burgener | 25 mai 2022

Plusieurs villes romandes ont entrepris des démarches pour interdire les affichages commerciaux sur leur territoire. Derrière une volonté décroissante, ces mesures pourraient bien être inutiles et rediriger les annonceurs sur les grandes plateformes numériques, au détriment des acteurs locaux.